

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE BON COMBAT

ANTERIEUREMENT L'ETUDIANT

ABONNEMENT	9ième ANNÉE	No 10
\$1.00 par ANNEE	1er MAI 1893	

Adveniat regnum tuum.

Le CANADA-REVUE et Mgr Fabre

POUVOIR LÉGISLATIF DE L'ÉGLISE

LES ÉVÊQUES SONT PARFOIS OBLIGÉS DE SEVIR

La Société de publication du *Canada-Revue* poursuit Mgr Fabre, archevêque de Montréal. Elle réclame \$50,000 de dommages. L'hon. M. Taillon et M. C.-A. Geoffrion, C. R., sont les avocats de Mgr Fabre. M. Horace St-Louis paraît comme avocat du *Canada-Revue*.

Il y a, dans cette poursuite, de la logique, mais une logique dont le principe est essentiellement mauvais.

La Société de publication du *Canada-Revue* conteste ici, ni plus ni moins, l'existence de l'*autorité législative* de l'Église.

Le Christ a donné deux pouvoirs aux apôtres et à leurs successeurs : 1^o celui d'enseigner, c'est le pouvoir *doctrinal* ; 2^o celui de *lier* et de *déliar*, c'est le pouvoir *législatif*.

Les apôtres ne cessent d'attirer sur ce point l'attention des évêques qu'ils préposent aux églises nouvelles.

«Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes»: *Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur sa conduite*. Ce sont les paroles de Saint Pierre aux évêques du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce et de l'Asie.

Et pourquoi la *nécessité de cette vigilance* des évêques sur leurs églises ? c'est parce que le démon tourne autour du bercail, prêt à

se jeter sur les brebis pour les dévorer : « quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret. » Ce sont les propres paroles de Saint Pierre qui ajoute, parlant encore aux évêques : « cui resistite fortes in fide » : *Résistez-lui en demeurant fermes dans la foi.*

Le Prince des apôtres termine sa lettre en annonçant aux évêques, pour les encourager dans la lutte, les grands biens dont ils seront comblés : « Deus autem omnis gratiae, qui vocavit nos in aeternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit solidabitque. »

Nos félicitations à Mgr Fabre. *Heureux si vous souffrez des injures, pour le devoir accompli, parce que la gloire, la vertu de Dieu et son esprit reposent sur vous.* (1)

Petites études sur les œuvres d'un lauréat

DÉDIÉES A LA JEUNESSE DE NOS COLLÈGES

PREMIÈRE ÉTUDE

Monsieur Louis Fréchette, autrefois Honoré, passe, auprès d'un bon nombre, pour être un grand prosateur et un poète hors ligne.

On lui reconnaît du fond, de la forme, des idées et du style, de l'imagination, de la correction et de la facilité pour tourner un vers et une grande richesse de rimes.

Il y a là du vrai, un peu, et du faux, beaucoup.

Il importe que la jeunesse studieuse sache à quoi s'en tenir sur le compte du prétendu grand poète.

— Comment ! vous oseriez lever la main sur l'idole ?

— Cette idole n'use-t-elle pas assez du pied ?

— Mais vous allez recevoir une averse de mots plus ou moins propres.

— Tout est prévu : nous ne reculons point devant les avanies, dès qu'il y a service à rendre.

Monsieur Fréchette, du reste, est homme à s'enfermer lui-même. Les lettres qu'il publie, de ce temps-ci, font rire les amis à ses dépens. Il est réduit — pour faire preuve d'imagination, sans doute — à parler de *révéréncs intestins* et de rognons

(1) Première épître de Saint Pierre, IV et V.

révérends. Un écolier qui écrirait ces épîtres, passe encore ; mais les voir signées du nom d'un homme qui prétend être un personnage et qui pose comme tel, ça donne une triste idée de l'auteur. C'est une affiche qui dit :

Il y a plus de vent qu'autres choses ici.

Donc, il devient nécessaire de dégonfler le poète qui veut tout critiquer, et qui se fâche tout rouge, si on le surprend, les pieds dans les plats. Oui, il est temps de mettre à sa place ce réformateur si peu formé, cet insulteur sans vergogne, ce régenteur fringant, encombrant et par trop empanaché.

I

LES COUPABLES

Disons de suite que M. Fréchette n'est pas seul coupable du mal dont il se meurt.

On a encensé cet homme d'une façon atroce, propre à le rendre vingt fois malade. Les amis sont souvent pires que les ennemis.

On écrivait, en plein Montréal, après la publication de *Papineau*, drame historique où le nœud, les caractères et les types font absolument défaut :

“ La patrie, dans son orgueil et dans ses folles émotions de mère, presse sur son sein le sublime enfant qui, d'un seul coup de son aile de poète, vient de la placer dans le monde des lettres à côté de la nation la plus avancée de la terre..... ”

“ Avec son petit livre de poésies, Fréchette a fait ce que n'ont pu faire ni les plus vaillants guerriers ni les hommes d'Etat les plus consommés..... ”

“ Il est notre plus grande gloire nationale..... ”

“ S'il était possible pour un homme de s'abîmer sous le poids de sa propre gloire, M. Fréchette avait de quoi s'abîmer..... ”

“ Son grand drame historique, *Papineau*, vient de le placer au premier rang des auteurs du genre..... ”

“ La plus grande difficulté sera peut-être de savoir qui des deux fut le plus grand patriote, ou du héros (*Papineau*) ou de l'auteur de *Papineau*..... ”

Sans doute, pour augmenter la recette on sonnait la grosse caisse, mais on oubliait qu'un esprit, plus ou moins fort, pouvait prendre le tout au sérieux. Aussi M. Fréchette est-il devenu d'une outrecuidance insupportable et d'une boursoufflure qui n'a d'égale que l'autre.

D'OU VIENT CETTE REPUTATION SURFAITE ?

Il n'est pas nécessaire de faire de longues recherches pour expliquer la réputation littéraire surfaite, archi-surfaite de M. Fréchette.

1o. Après le départ de Crémazie pour l'exil, il s'est trouvé à près seul à versifier dans les journaux et les revues de la province de Québec.

Le peuple s'est accoutumé à ne jurer que par lui.

Le poète en a souffert ; il lui a semblé qu'étant maître du terrain, il n'avait pas à se soumettre au rude travail de l'invention ; il a préféré dès lors et trop souvent *s'inspirer à l'étranger*. C'était se condamner à n'être jamais original et à se faire traiter au besoin de vulgaire plagiaire.

2o. Les livres où M. Fréchette puisait assez largement, étant peu répandus au Canada, on ne pouvait comparer, on attribuait tout au signataire, et le nombre des admirateurs grossissait.

3o. Notre population, on le sait assez, n'a jamais compté un très grand nombre de personnes très compétentes à critiquer la poésie. M. Fréchette a bénéficié de l'incompétence à peu près générale en cette matière.

4o. La politique prime tout chez nous. M. Fréchette, Lamartine au petit pied, voulut en faire. La *Voix d'un Exilé* monta la tête à un certain nombre de jeunes qui devinrent plus républicains peut-être que M. Carnot. Le poète fut élu député du comté de Lévis. Après cinq ans, il dut se retirer, mais ce piédestal lui avait servi à se grandir encore.

5o. Le prestige de la richesse : un revenu annuel de \$10,000, est encore chose propre à jeter aussi de la poudre aux yeux d'un certain nombre. Mais passons.

Nous devons nous instruire de toutes ces choses afin de ne point nous couvrir de ridicule à l'étranger.

Nos livres vont en France.

Que les Français instruits sachent que nous avons des yeux, pour distinguer ce qu'il y a d'indigène et ce qu'il y a d'exotique dans notre littérature.

N'allons jamais, devant des lettrés, vanter trop haut, comme canadiennes, certaines pièces dont l'invention, les personnages, et les situations, nous viennent du beau pays de France.

III

UNE OBJECTION

Mais, nous dira-t-on : Comment expliquez-vous le couronnement des *Fleurs Boréales* et des *Oiseaux de Neige*, si M. Fréchette n'est pas un écrivain supérieur, un écrivain de premier ordre ?

Nous ferons tout d'abord observer qu'il n'y a pas à s'extasier devant un homme par le seul fait qu'il est couronné, dans ce siècle, où il y a tant d'illégitimités si injustement couronnées.

Notons de plus que ce sont toujours de jeunes poètes en France qui font couronner leurs essais, des poètes de deuxième, de troisième ordre, comme Achille Millien, Eugène Manuel, André Lemoyne, Prosper Blanchemain, etc.

Les quarante immortels ont-ils couronné Hugo, Musset, Leconte de Lisle, Barbier, Gauthier, Théodore de Banville, François Coppée ?

Nous ne prétendons pas qu'il n'y a rien dans les *Fleurs Boréales* et les *Oiseaux de Neige*, mais nous prétendons que le couronnement de M. Fréchette par l'Académie française est surtout une *gracieuseté* pour les Canadiens qui ont conservé leur langue au milieu des Anglais. Ce n'est pas l'invention, ce n'est pas non plus l'élévation des idées que l'Académie a pu couronner, puisque tout cela brille par son absence.

Écoutez les remarques du *Polybiblion*, revue française de haute valeur :

S'il est une chose pour laquelle il soit convenable de manifester du respect, c'est le jugement de l'Académie française, quoiqu'elle se trouve trop souvent portée à récompenser, dans un auteur sans talent, de bonnes intentions morales. En couronnant le poète canadien, auteur des *Fleurs boréales*, elle a été guidée non-seulement par l'honnêteté du livre, mais encore par sa provenance transatlantique.

Peut-être aurions-nous préféré rencontrer un talent plus personnel, plus original, plus canadien. Ainsi M. Fréchette chante la découverte du Mississipi, la majesté des grands fleuves, le St-Laurent s'écroulant dans l'abîme gigantesque du Niagara. Ce sont des paysages cent fois plus grandioses que ceux du vieux monde ; mais nous ne trouvons pas que le poète rende assez cette différence d'impression, ni que les tableaux se dessinent avec la précision exotique, qu'a mise, par exemple, l'auteur des *Poèmes barbares* dans ses paysages de l'île Bourbon. Si le côté descriptif est faible, le côté idéaliste ne l'est pas moins. Malgré quelques belles strophes çà et là, nous ne trouvons point cette large conception de la nature et de ses rapports avec l'homme, qui se ren-

contre chez certains poètes, comme M. de Laprade, et donne à leur œuvres une beauté d'ordre supérieur et une véritable portée philosophique. Trop volontiers, M. Fréchette se contente d'impressions toutes faites et rend plutôt l'émotion du voyageur vulgaire que du poète voyant et sentant autrement que la foule.

Monsieur Xavier Marmier a beaucoup travaillé à faire couronner M. Fréchette : c'était sa manière, légitime du reste, de nous témoigner sa reconnaissance pour l'accueil cordial que nous lui avons fait.

“ C'est M. X. Marmier, croyons-nous, qui, en sa qualité de voyageur a découvert la poésie canadienne et s'est fait le patron de M. Fréchette. L'Académie a décerné pour la première fois un de ses prix à une œuvre en langue française écrite par un sujet étranger. Elle a jugé que l'auteur appartenait à notre race et saisi cette occasion d'affirmer l'unité d'origine et de resserrer l'amitié de la France et du Canada. ”

Polybiblion.

Ce couronnement du volume de M. Fréchette est également dû, en bonne partie, aux efforts de M. Hector Fabre, représentant du gouvernement canadien à Paris. C'était un moyen diplomatique d'établir un lien de plus entre la France et nous.

Encore une fois, prenons les choses telles qu'elles sont, et conservons-leur la juste mesure. L'honneur reçu par M. Fréchette est reçu par un bon nombre de jeunes dont plusieurs retombent dans l'oubli, bien qu'ils n'aient peut-être pas dans leurs œuvres les défauts ou les emprunts dont est coupable le lauréat canadien.

Nous ne prétendons pas cependant que M. Fréchette soit sans valeur. Nous voulons être juste à son égard.

Si l'on pouvait réussir dans un sujet ou il n'y aurait aucune idée, il réussirait parfaitement.

Les sujets dans lesquels il arrive au meilleur résultat sont ceux qui renferment le moins d'idées, ceux qui ne renferment qu'une idée.

Monsieur Pascal Poirier disait cela, en 1881, dans la *Revue Canadienne* :

“ Les pièces dans lesquelles M. Fréchette réussit le mieux sont celles qui demandent peu d'études et peu d'idées, le sonnet par exemple. Il lui manque le souffle nécessaire aux œuvres de longue haleine. ”

Les dernières lettres de M. Fréchette font assez voir

en effet combien chez lui l'haleine est..... courte. Il lui faut, pour s'inspirer, des rognons et des intestins.

« Si le côté descriptif est faible, disait le *Polybillion*, parlant des *Fleurs Boréales*, en 1831, le côté idéaliste ne l'est pas moins.

Au surplus, nous aurons l'occasion de rendre à César ce qui est à César.

IV

OU MONSIEUR FRECHETTE S'INSPIRE.

Détails édifiants

Grands exemples à suivre.

1o

Vive la France !

On a dit en parlant de *Vive la France* : *C'est un chef-d'œuvre.*
Applaudissons avec tant d'autres.

Mais, dans cette pièce, de qui sont l'idée et le cadre, la disposition et la manière de procéder ?

Lisons tout d'abord une analyse de *Pour le Drapeau* de François Coppée.

Des Arabes, en Algérie, attaquent soudainement un bagne. Les forçats, avertis, s'émeuvent. Les voilà devant le commandant du bagne, et l'un d'eux, grand gaillard, chef d'occasion, demande, au nom de tous, des fusils, pour repousser les assaillants. L'officier consent. Les Bédouins sont battus. Les forçats remettent leurs fusils. Le commandant profondément touché, les remercie pour..... le drapeau.

Et maintenant, quel est le sujet, de *Vive la France* ?

La France est attaquée par l'Allemagne. Les habitants du

faubourg St-Roch de Québec, à cette circonstance, un grand gars, chef d'occasion, en tête, vont offrir leurs services au consul, pour combattre l'Allemagne. Le consul ému les remercie pour..... la France.

Écoutez Coppée :

Un jour, à l'heure où l'aube, en déchirant ses voiles,
Fait taire les lions et pâler les étoiles

.....
En ce moment, sorti des rangs des prisonniers,
L'un deux, qu'on avait vu parler, dans le tumulte,
A ses amis, de l'air d'un homme qui consulte,
Un *grand gaillard*, portant sur ses traits amaigris
La trace de vingt ans de misère à Paris,
Et dont les yeux profonds, sous leurs sombres arcades,
Conservaient un reflet du feu des barricades,
S'approcha lentement du vieil Algérien,
Et dit, avec le ton *trainant* du faubourien !
— Mon capitaine, on vient vous dire que nous *sommes*
Cent condamnés, c'est vrai, cent forçats, mais cent *hommes*.
Tous du faubourg Antoine et tous gens bien choisis.
Sur tous ces moricauds, si vous voulez qu'on cogne,
Armez-nous donc, etc.

.....
Et le vieil officier, contenant mal ses larmes,
A ses soldats d'un jour qui déposaient leurs armes
Etreignait les deux mains à leur rougir la peau,
Et disait rudement :

Merci... pour le drapeau.

Écoutez, maintenant, M. Fréchette :

Un soir,
Un de ces soirs brumeux et sombres de l'automne.

L'heure est précisée comme dans Coppée.

Celui qui conduisait la marche, un *gars* au torse
D'Hercule antique....

Reconnaissez vous le gaillard de Coppée. Au Canada, c'est
un *gars*.

Il *s'avança* tout seul vers le fonctionnaire,
Et d'une voix *tranquille* où *grondait* le tonnerre.

Une voix tranquille où gronde le tonnerre ! Y a-t-il de ces
voix-là au Canada ? Il s'agit sans doute d'un tonnerre tout à
fait spécial, comme qui dirait un tonnerre *tranquille*.

Mais ne perdons pas de vue l'objet principal.

Le gars de M. Fréchette n'avance-t-il point et ne parle-t-il point comme le gaillard de Coppée ?

Il y a cependant cette différence que, dans Coppée, le gaillard a la voix *trainante*, tandis que chez M. Fréchette, cette voix devient *tranquille* ! Affaire de tempérament, sans doute, ou prudence d'auteur. Cela aurait pu faire encore sans ce malheureux tonnerre qui vient enlever à cette voix toute sa tranquillité.

Monsieur le consul, on nous apprend là-bas
Que la France trahie a besoin de soldats

.....
Nous ne sommes

Que cinq cents aujourd'hui, mais tonnerre ! des *hommes*,
Nous en aurons, allez !

M. Fréchette a la tête pleine de son Coppée, ce ne sont pas seulement les idées et la marche du poète français qui le poursuivent, ce sont aussi les expressions.

Monsieur le consul en apostrophe, dans la bouche du gars de St-Roch, est parent, pour la pose, avec *Mon capitaine*, n'est-ce pas ?

Et le consul qui m'a conté cela souvent,
En leur disant *merci*, pleurait comme un enfant.

Le consul remercie comme le commandant, avec cette différence que le consul pleure, et que le commandant, lui, contient mal ses larmes.

N'y a-t-il pas dans ces deux pièces, sur un théâtre différent, le même thème, le même encadrement, la même progression d'idées, les mêmes fonctionnaires, la même pose, les mêmes apostrophes, les mêmes sentiments, les mêmes offres, les mêmes larmes et les mêmes remerciements, parfois les mêmes expressions ?

On sent presque à chaque vers que le poète canadien marche dans un sentier battu.

Une excellente imitation n'est pas une pièce sans valeur mais une imitation comme celle-ci, sans note explicative !!!

François Coppée a inventé de toutes pièces son attaque du b. gne.

M. Fréchette nous dit que le fait des habitants de St-Roch est historique : on nous dit le contraire. La chose reste pour nous douteuse, jusqu'à plus amples informations. Ce fait sent pourtant quelque peu les canons de bois des insurgés de St-Eustache, canons dont l'histoire ne conserve aucun souvenir.

Reminiscor.

Cette pièce a été adressée par M. Fréchette à M. Alphonse Lusignan, pour lui rappeler ses souvenirs de jeunesse.

Une petite comparaison avec une pièce adressée, par Alfred de Musset, à Charles Nodier, ne sera pas sans intérêt.

FRECHETTE

Et tous ces amis, à la joue imberbe,
Que les soirs d'hiver chez nous rassemblaient,
Ministres *futurs*, *grands hommes en herbe*
Que les noirs soucis jamais ne troublaient.

Henri nous gâchait de la politique,
Arthur de son geste éclipsait Talma !
Vital aiguillait sa verve caustique,
Et Lemay rêveur chantait Sélina.

Gaudemont vantait son Italienne,
Sur un pan du mur Moreau crayonnait ;
Bateau nous chantait quelque tyrolienne,
Pendant que Faucher ratait *un sonnet*.

.....
Et puis, à tous bruits fermant ma fenêtre,
Divisant mon cœur moitié par *moitié*

.....
L'une est au devoir, l'autre à *l'amitié*.

MUSSET

Chacun de nous, *futur grand homme*,
Ou tout comme,
Apprenait plus vite à t'aimer
Qu'à rimer.

.....
Antony battait avec Dante
Une andante ;
Emile ébauchait vite et tôt
Un presto.

Sainte-Beuve faisait dans l'ombre,
Douce et sombre,
Pour un œil noir, un blanc bonnet,
Un sonnet.

.....
Cher temps plein de mélancolie,
De folie,
Dont il faut rendre à *l'amitié*
La *moitié*.

Le lecteur intelligent qui compare la marche des deux pièces et les expressions soulignées, trouvera-t-il *Reminiscor* très original ? N'est-ce pas une imitation qui est parfois pres-que servile, surtout dans les deux derniers vers ?

30

Vieille Histoire.

Voilà certes une des plus jolies pièces des *Fleurs Boréales*. Mais pourquoi faut-il qu'une moitié de son plus beau vers ait été prise dans le *Sacre de la femme*, et l'autre, en partie, surtout pour la pose, dans la *Coccinelle*, de son fétiche.

FRECHETTE

Ce qui se disait-là d'ineffablement *tendre*,
Quel langage jamais pourrait le répéter ?
La brise se taisait comme pour écouter,
Des *fauvettes*, tout près, se penchaient pour entendre.

HUGO

Les *fauvettes* pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage

.....
.....

Les oiseaux gazouillaient un hymne si charmant,
Si frais, si gracieux, si suave et si *tendre*,
Que les anges distraits se penchaient pour l'entendre.

Le lecteur, lui, n'a pas besoin de se *pencher* pour *entendre*, et ne saurait être *tendre*, non plus, pour celui qui se permet pareille incursion dans le champ d'autrui.

Monsieur Fréchette est évidemment trop *tendre* pour lui-même.

4

Le Lac de Belœil.

Victor Hugo dit, dans *A L'Arc de triomphe* :

Il faut monter pour venir jusqu'à moi.

Fréchette dit, dans *Le Lac de Belœil*, dernier vers :

Et puis *il faut monter pour aller jusqu'à toi.*

Les Aigles.

Nous lisons, dans le *Corbeau* de Leconte de Lisle :

Grands aigles fatigués de planer dans les nués.

Nous lisons, dans l'ode adressée au peintre *Fulardeau*, par Fréchette :

Quand l'aigle est fatigué de planer dans la nue.

Ce n'est guère édifiant pour un poète *national* !

Album du Vieux Montréal.

N'avez-vous jamais entendu parler de fusils *gelés* ?

M. Fréchette, parlant des soldats canadiens, dans l'*Album de Montréal* (publié par M. Beaugrand), dit :

Avec de vieux fusils gelés sur leurs épaules.

Pourquoi ce froid polaire, ce froid à geler les fusils ?

C'est pour ne point reproduire, au complet, Victor Hugo, qui dit, en parlant des soldats de la première république :

Avec de vieux fusils sonnant sur leur épaule.

Ma tête ! ma tête ! dirait Sauvalle.

Mes côtes ! mes côtes ! dirait Cyprien.

Dans la *Voix d'un Exilé* :

*Moderne Chanaan, ou nouvelle Ausonie,
Il est sous le soleil une terre bénie, etc.*

Vous avez trop de mémoire, trop d'oreille, aimable censeur.

Si nous ouvrons le tome II du *Foyer Canadien*, nous lisons dans le *Canada* de Crémazie :

Il est sous le soleil une terre bénie

Mot pour mot !

SUJETS D'ETUDE.

Veillez comparer :

1^o Le *Papineau* de Fréchet
avec le *Bonaparte* de Lamartine

2^o Les *Pins* de Fréchet
avec le *Jac* de Lamartine

3^o La première partie de *Sur la tombe de Oudieux*, de Fréchet,
avec le commencement du *Premier Regret* et du *Bonaparte* de Lamartine.

4^o *La Découverte du Mississippi* de Fréchet
avec la première partie du *Sacre de la Femme*, de Victor Hugo ainsi qu'avec les *Martyrs de la Foi au Canada* d'Achille Fréchet

Faites cette comparaison avec les *yeux de lynx* de notre aimable antagoniste, s'il vous plaît.

VI

INCORRECTIONS.

1

Dans le sonnet *Avût* nous lisons :

Au bord des ruisseaux, d'indolents pêcheurs,
Des saules pensifs dorment sous le dôme.

Il y a peu d'élèves de nos collèges qui feraient semblable inversion. Ils préféreraient dire, en prose :

“ Au bord des ruisseaux, d'indolents pêcheurs dorment sous le dôme des saules pensifs.”

L'inversion ci-haut est certainement, comme dit Louis Veuillot, *le plus bel animal de la langue française.*

Il s'agit du *Cap Eternité*, sonnet :

C'est un bloc écrasant dont la crête *surplombe*
Au-dessus des flots noirs, et dont le front puissant
Domine le brouillard, et *défie en passant*
L'aile de la tempête ou le choc de la trombe

Enorme pan de roc, colosse menaçant
Dont le flanc *narguerait* le boulet et la bombe,
Qui monte d'un seul jet dans la nue et retombe
Dans le gouffre insondable où sa base descend,

Avez-vous remarqué, amis lecteurs, le pronom relatif *dont* répété, trois fois, dans ce sonnet ?

Le second quatrain n'est-il pas, quant à l'idée, une répétition du premier ? Le cap y *nargue* le boulet, n'est-ce pas la même idée que le cap *défie* la tempête.

Est-il bien exact d'écrire, aux premiers vers : *surplombe au-dessus des flots*, au lieu de *surplombe les flots* ?

La perle de ce sonnet a dû briller à vos yeux, la voici :

D'après ce que dit M. Fréchette, le *Cap Eternité* est une masse très considérable, très compacte, très solide, très arrêtée, très immuablement fixée dans les profondeurs de la terre ; eh bien, cette masse, il lui donne le mouvement, il la fait *passer* devant la tempête !

Ce bloc... ..
.....*défie en passant*
L'aile de la tempête.....

M. Fréchette a voulu dire, sans doute que le cap *défie la tempête qui le heurte* EN PASSANT.

Nous admettons avec Boileau qu'un bon sonnet vaut un long poème, mais nous est avis que le présent sonnet ne *sonne* pas très bien. Une faute de ce genre, à Paris, vous tue *net* un poète.

Nous lisons dans les *Oiseaux de Neige* :

Seul le regard d'en haut les *abrite* et protège
Ces courriers du soleil en butte aux *oiselières*

Les oiseliens sont des marchands d'oiseaux chanteurs, des hommes généralement très pacifiques, tranquillement assis à leur comptoir, laissant en liberté les plus jolis oiseaux, s'il faut faire un pas pour les saisir.

L'oiseleur, lui, fait métier de prendre des oiseaux. Les courriers du soleil sont donc en butte aux *oiseleurs* et non aux *oiseliens*.

L'éminent critique des *Coups de Crayon* est prié de mettre cela *dans sa pipe*, pour employer une de ses expressions.

On peut dire avec le poète que les regards d'en haut *protègent*, mais peut-on dire avec lui qu'ils *abritent* ?

Et puis, ces oiseaux qui sont les *courriers du soleil* ! M. Fréchette veut dire sans doute que ce sont des oiseaux *avant-coueurs* du printemps ? Dans ce cas, n'insistons pas.

40

Une ville penchée !

M. Fréchette, parlant de Lévis, au temps où elle n'existait pas encore, s'écrie, dans *Pèle-Mêle* :

« Hier, ce fut en vain que l'on t'aurait cherchée ;
Hier tu sommeillais, immobile et penchée
Sur les abîmes de l'oubli »

Qu'une ville à venir *dorme*, qu'elle dorme debout, *penchée*, ou couchée, nous n'avons rien à y voir, mais qu'elle dorme *sur des abîmes*, cela nous paraît dangereux et compromettant pour son avenir : *Qui s'expose au danger périra*. Qu'elle dorme surtout, et cela *avant d'avoir existé*, sur les abîmes de l'oubli, ça dépasse les conceptions d'un homme éveillé. Peut-on oublier une chose qui n'a jamais été ?

La tour *penchée* de Pise, si elle peut tomber ces jours-ci, pourra fournir un excellent sujet au poète. Il pourrait dès maintenant s'exercer sur la tour *penchée* de Saragosse, tour qui fut démolie l'année dernière, parce qu'elle était *trop penchée*, et qui a aujourd'hui toutes les conditions voulues pour être *penchée sur les abîmes de l'oubli*.

Résolution pratique

Le manufacturier de vers, qui habite une maison de verre, ne doit jamais lancer de pavés à ses voisins

Consolation

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

MUSSET.

F. A. B.

CHRONIQUE

(Résumé, des *Etudes Religieuses*)

ROME

Fêtes et pèlerinages nombreux à l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII.

Sont reçus en audience S. A. R. la princesse de Galles, son fils et ses deux filles; l'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

Le 12 mars, béatification de Léopold de Gaiche, franciscain.

EUROPE

FRANCE. — Challemel Latour est élu président du Sénat.

L'église de Hyacinthe Loyson passe sous la juridiction de l'évêque janséniste d'Utrecht.

ALLEMAGNE. — Le député antisémite Ahlwardt fait la guerre à Bismarck.

ANGLETERRE. — Les Communes s'occupent de l'Ouganda.

La grève des 125,000 ouvriers de Lancashire se termine à la satisfaction générale.

AUTRICHE-HONGRIE. — Les évêques, leur primat Mgr Vaszary, en tête, entendent défendre vigoureusement les droits de l'Eglise contre la prétentions de Wékerlé, relativement au mariage civil.

HOLLANDE. — Le protestantisme se divise de plus en plus au profit des catholiques.

ITALIE. — La question du trafic indu avec les banques est sur le tapis. Une commission vient d'être nommée.

RUSSIE. — Elle proteste contre le point de la constitution bulgare qui doit permettre au prince Ferdinand d'élever ses enfants dans la religion catholique.

Le chemin de fer transsibérien avance rapidement.

La ligne transcaspienne va être prolongée de 500 kilomètres.

COLLEGIANA NOVA

Il y a dans nos collèges une trentaine de professeurs qui ont étudié dans les grandes universités de Rome

L'Oiseau-Mouche, parle très avantageusement des cours de lecture et de déclamation donnés aux élèves du collège de Chicoutimi, par M. Ad-jutor Rivard.

Les cours de M. Rivard rappellent, pour la perfection, ceux que M. d'Anglais donnait au collège de Montréal et au collège Ste-Marie, il y a déjà 23 ans.

Le professeur d'histoire du collège de Montréal, M. l'abbé Gauthier, P. S. S., travaille à la rédaction d'une histoire du Canada.

Un savantissime lauréat prétend que Mgr de Ségur est l'auteur suivi, dans bon nombre de nos collèges, pour l'enseignement de la philosophie. *Quousque tandem, o poeta, abutere patientia nostra?*

Le 13 juin prochain, noces d'or sacerdotales du Rév. P. P. Dorval, supérieur du collège de l'Assomption, et 60ème anniversaire de la fondation de ce collège. Les anciens élèves sont invités.

JOLIETTENSIA

La grippe se fait prier pour disparaître de la ville.

Le Rév. J. Cabana, qui a failli mourir, d'une méningite, est convalescent.

Le Rév. Père Lajoie, supérieur général des Cleres de Saint Viateur, a pu revenir à son premier dessein. Il sera au milieu de nous vers le 15 juin: il visitera préalablement l'Obédience de Bourbonnais.

Le Rév. M. Geoffroy, apporte au collège un magnifique échantillon de mica, d'une mine découverte sur sa propriété de la Villa des Lilas et des Lrés.

NOUVEAUX MÉDECINS: Gervais Théodore, Giroux Raymond, Berthier; Morisseau Théodule, Houle Anselme, Racette William, Cohoes; Bernard Chs, Pichette Jos. Joliette: Félicitations.

Monsieur Placide B. Dérosiers, récemment ordonné est nommé vicaire à St-Lin.

Le prix fondé par M. A. Marion, rédacteur de la *Presse*, et par son frère M. I. Marion, pour l'encouragement de la lecture et de la prononciation au Collège Joliette, sera, cette année, comme par le passé, chaudement disputé.

NEOLOGES: Eph. Raymond de St-Jérôme, élève de syntaxe latine; Hervé Aubin, de Ste-Elisabeth, élève de syntaxe française. Ces deux jeunes gens étaient au collège, de véritables modèles, pour leurs confrères. — M. J.-B. Prud'homme, père du Rév. R. Prud'homme, curé de Castelmann. M. J.-B. Prud'homme était un chrétien exemplaire et l'un des citoyens les plus estimés de la ville de Joliette.